

Lise Hamelin

Pépin

Les parents de Léa l'avaient conduite à l'hôpital ce matin-là. Cela faisait plusieurs semaines que celle-ci se plaignait de douleurs au ventre et au dos. Depuis quelque temps, son abdomen était anormalement gonflé. Maman l'avait emmenée chez le docteur qui était resté perplexe. Il avait parlé de rétention d'eau, d'aérophagie, et même d'un grand ver qui aimait bien s'installer tout seul dans le ventre des gens. Finalement, il n'avait pas été capable de prononcer un diagnostic fiable, et avait envoyé la petite à l'hôpital. A l'accueil des urgences, Léa et ses parents attendaient.

D'habitude, Léa n'avait pas peur de l'hôpital. Elle y était déjà allée deux fois pour voir le bébé dans le ventre de Maman. La première fois, elle n'avait pas vraiment reconnu la forme d'un enfant sur la télé qu'on lui avait dit de regarder. Elle avait souri à Maman pour lui faire plaisir. Par contre, la deuxième fois, ce qu'elle avait vu ressemblait peut-être bien à

un bébé. Peut-être un peu aussi à l'extra-terrestre dans le film ET qu'elle avait vu pour la première fois la semaine passée.

Léa avait six ans et elle n'était pas trop sûre de savoir comment les bébés étaient fabriqués. D'abord, on lui avait raconté une fable à propos d'un oiseau qui déposait des enfants dans des paniers devant les portes des maisons, mais quand le ventre de maman avait grossi, elle s'était bien rendu compte que cette histoire, c'était encore un coup des parents, comme le Père Noël. Alors, il lui avait fourni une autre explication qu'elle n'avait pas trop bien comprise. Cette fois, c'était le papa qui mettait une petite graine dans le ventre de la maman. C'était déjà plus plausible. Même si elle ne comprenait pas comment Papa avait ouvert le ventre de Maman pour y déposer la graine. Le nombril lui avait paru la seule voie d'entrée possible. Elle avait d'abord cru que c'était une espèce de boutonnière, comme sur les vêtements, mais elle n'avait pas réussi à ouvrir le sien. Peut-être était-ce une serrure, comme sur les portes, mais dans ce cas, qui avait la clé ? Quand elle avait demandé à Papa où était la clé du bidon de maman, il n'avait pas compris de quoi elle parlait, alors ce n'était certainement pas comme ça que cela fonctionnait. Puis, elle s'était dit que le nombril était peut-être une sorte d'aspirateur. On mettait les graines dans le trou, et on attendait qu'il fasse son travail. Elle avait essayé avec sept pépins de pomme qu'elle avait subtilisés dans une assiette à la fin d'un

repas. Sous prétexte de laver les cheveux de ses poupées, elle s'était installée dans la salle de bains pour les nettoyer. Elle avait quand même été obligée de baigner une poupée pour rendre son histoire crédible. Après, elle avait séché les pépins avec un Kleenex. Elle était ensuite retournée dans sa chambre, où elle s'était allongée sur le lit. Elle avait soulevé son T-shirt et mis les pépins dans son nombril. Elle avait attendu. Des bruits s'étaient fait entendre dans l'escalier. Elle avait eu très peur de se faire attraper en train d'essayer d'avoir un bébé et elle avait recouvert son ventre si vite que les pépins avaient sauté partout. Papa était entré dans la chambre.

« Qu'est-ce que tu fais, Léa ?

— Je crois que je fais la sieste, avait-elle répondu.

— Mais tu es grande maintenant, avait dit Papa, tu n'as plus besoin de faire la sieste. Tu es sûre que tu veux dormir ? »

En guise de réponse, Léa avait fermé les yeux très fort, si fort que des petites larmes s'étaient formées au coin de ses paupières.

« Très bien, » dit Papa.

Il fit demi-tour et s'apprêta à sortir de la chambre. Soudain, il s'immobilisa.

« Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? » fit-il.

Il se baissa et Léa le vit avec effroi ramasser un des pépins qu'elle avait volés à table. Papa ne se retourna pas et partit en gardant le pépin serré dans sa main.

Quand elle fut certaine que Papa était bien redescendu au rez-de-chaussée, Léa se leva. Elle se mit à quatre pattes par terre pour essayer de retrouver les autres pépins. Elle en dénicha deux sur sa couette. Il y en avait un qui était tombé sur la moquette. Un autre avait roulé sous sa table de chevet. Elle en découvrit un sous le lit. Elle les compta. Cela faisait cinq. Papa en avait pris un, le sixième. Il y en avait sept. Cela voulait dire qu'il restait dans la chambre un autre pépin qui se baladait encore, un pépin qui pouvait, si ses parents le trouvaient, trahir son étrange expérience. Elle le chercha, en vain, et finit par abandonner.

Peu de temps après l'anecdote du pépin, le bébé était sorti du ventre de Maman. Hélas, il était trop tôt, et bien qu'on l'ait placé dans une espèce de bulle pour qu'il grandisse encore un peu, il avait fini par partir au paradis des bésos et Maman avait beaucoup pleuré.

C'était à tout cela que Léa pensait en attendant que le médecin vienne les chercher, ses parents et elle. Enfin, il arriva. Il les fit entrer dans une pièce où on l'allongea sur un lit qui était trop haut pour qu'elle monte dessus toute seule. Elle attendit encore un peu, puis on l'emmena dans une autre pièce, dans laquelle un autre docteur appliqua un gel froid sur son abdomen. Ensuite, il posa dessus un drôle d'appareil. Une image apparut sur la télé. Le médecin poussa un cri et fit venir les parents de Léa. Dans son

ventre, il y avait un bébé déjà presque assez grand pour ne pas aller dans une bulle de verre si jamais il sortait maintenant.

« Madame, dit le docteur, votre fille est enceinte, d'environ sept mois. »

Léa resta à l'hôpital. Il n'était pas question de la laisser sortir. Les médecins lui expliquèrent que son corps était trop petit pour avoir un enfant, et qu'il faudrait l'opérer pour qu'il puisse quitter son ventre. En fait, ils lui feraient un petit trou sous le nombril pour attraper le bébé, mais pour l'instant, il fallait qu'il reste encore un peu à l'intérieur pour finir de grandir. Léa avait toujours su que le nombril avait quelque chose à voir dans l'histoire. Elle était très contente d'avoir un enfant, mais elle avait peur qu'il ne parte au paradis au bout d'une semaine comme celui de Maman. Elle fit part de cette crainte au docteur, qui lui dit que c'était pour que cela n'arrive pas qu'elle ne pouvait pas quitter l'hôpital.

Au début, on la mit dans une chambre avec une autre personne, mais comme des gens venaient sans arrêt lui poser des questions et voulaient tout le temps prendre son ventre en photo, on finit par la mettre dans une pièce toute seule. Papa venait la voir tous les jours. Il lui apportait des livres. Elle était en CP et commençait à savoir lire toute seule, à voix haute, et elle aimait bien cela. Une seule chose la chagrinait. Maman ne venait pas la voir. Par contre, elle reçut la visite d'une dame, une assistance sociale, qui était

venue lui raconter des histoires dégoûtantes à propos de son zizi, et lui poser des questions qu'elle ne comprenait pas. Elle avait fini par fondre en larme, et Sophie, une aide-soignante qui était gentille avec elle, avait fait sortir la dame.

Enfin, on opéra Léa (cela s'appelait une césarienne comme dans Astérix), et un petit garçon sortit de son ventre. C'était bien un petit garçon, parce qu'il avait un zizi de garçon, mais il avait une grosse tête toute bizarre, verte, et des yeux tout marron, exactement comme les pépins qu'elle avait mis dans son nombril. Tout le reste était un bébé normal. Elle voulut l'appeler Api à cause de la comptine qu'elle aimait bien quand elle était plus petite, et parce que le petit garçon ressemblait à une pomme, mais son Papa lui dit qu'à l'école on se moquerait de lui. Déjà que ce ne serait pas facile avec sa grosse tête toute verte... Léa fut d'accord pour que Papa lui choisisse un autre prénom, mais quand elle était sûre de ne pas être entendue, elle l'appelait Api.

Au bout de quelques jours, elle put rentrer à la maison avec Api. Les médecins auraient bien aimé qu'elle reste à l'hôpital plus longtemps parce qu'ils voulaient encore lui faire des piqûres, mais Léa en avait assez, et Papa fut inflexible. En arrivant, Maman les attendait dans le couloir. Elle jeta à Léa un regard méchant, qui lui fit peur, et se mit à rire en voyant Api.

« Qu'il est moche, s'esclaffa-t-elle. Quel monstre tu as mis au monde, ma pauvre fille ! »

Léa n'était pas pauvre, et la réflexion de sa mère n'était pas gentille. Et d'abord, elle le trouvait très beau, Api, avec son teint comme une Granny Smith et ses petits yeux marron qui brillaient. En plus, il avait un joli sourire. Son nez était tout petit, et quand il riait, cela faisait une grosse fente juste en dessous. Ses joues remontaient alors au point de lui cacher presque les yeux. Api n'était pas drôle. Il était beau. Papa prit Api dans ses bras, Léa par la main, et il les conduisit dans la chambre de la petite fille. Là, en plus du lit de Léa, il y avait un lit pour le bébé. Papa assit sa fille sur le lit, il cala le nouveau-né dans le creux de son bras, et se mit à parler.

« Tu sais, Léa, il ne faut pas être fâchée. Maman est triste parce que son bébé à elle est parti au paradis. C'est dur pour elle de voir Jules, tu comprends, ça lui rappelle son enfant qui n'a pas pu rester avec nous.

- C'est comme de la jalousie ? demanda Léa.

- Un peu, admit Papa. Maman t'aime toujours, reprit-il, et elle aime aussi Jules, mais comme elle est triste, elle n'arrive pas à être gentille pour l'instant. Tu comprends ? »

Léa ne répondit pas. Il poussa un soupir, et demanda :

« Léa, tu n'es pas fâchée après Maman, n'est-ce pas ?

- Non, » répondit-elle.

En réalité, peut-être bien qu'elle était un peu fâchée.

« C'est bien, » dit Papa, et il sortit.

Il fallut quelques jours à Maman pour s'habituer à la présence d'Api. Puis, d'un seul coup, elle redevint gentille. Elle prenait le bébé dans ses bras, et elle s'écriait :

« Quel beau bébé ! Il est à croquer ! N'est-ce pas qu'il est à croquer, Léa ? »

Léa hochait la tête, mais elle n'aimait pas cette nouvelle Maman. C'était la Maman d'avant Api qu'elle voulait retrouver.

Une nuit, Léa se réveilla en sursaut. Il faisait tout noir dans sa chambre, mais elle savait qu'Api n'était pas dans son lit. Elle pouvait le sentir. Elle pouvait sentir aussi une délicieuse odeur qui remplissait toute la pièce. Elle bondit hors des draps et sortit en courant. Sur le palier, elle tomba nez à nez avec Papa, qui avait l'air paniqué.

« Où est Api ?

— Où est Maman ? » dirent-ils en même temps.

Papa prit Léa dans ses bras et ils dévalèrent ensemble les escaliers. Ils parvinrent dans la cuisine. Maman avait mis son tablier par-dessus son pyjama. Elle avait une cuillère en bois dans la main droite et un gant sur la main gauche. Sur la table, il y avait la grande planche à découper en bois avec un grand couteau, et le corps d'un bébé qui n'avait plus de tête. Le sang sur la planche luisait comme un coulis de framboises. Dans le four cuisait ce qui sentait si bon. C'était une belle tarte aux pommes.

« Hein, qu'il est à croquer ? »

L'auteur

Née en 1983, Lise Hamelin est passionnée de lecture depuis son plus jeune âge. Elle écrit depuis l'enfance des nouvelles, des poèmes et des romans. Elle est actuellement Maître de Conférences en Linguistique Anglaise à l'Université de Cergy-Pontoise.